

Les principaux articles fournis par Alger aux contrées étrangères sont des toiles grossières, des cotons, des raisins, des figues sèches, du miel, de la cire, des dattes, des brocarts, des taffetas, des mousselines, du tabac, du sucre, du café, des plumes d'autruche, de l'essence de rose, de la poudre d'or qui est apportée par les caravanes; parmi ces objets de commerce il en est qui sont le produit de la piraterie, et qui viennent des prises faites par les Algériens sur les chrétiens dans la Méditerranée.

On fait à Alger des demandes nombreuses de diverses marchandises; mais le grand nombre de taxes, l'incertitude des paiemens, les difficultés mises aux exportations, les exactions fréquentes du dey et de ses officiers, empêchent les spéculateurs de se rendre à Alger et de faire des entreprises de commerce. Les vins étrangers sont soumis à un impôt excessivement lourd.

La poudre à canon et les pierres à fusil se vendent très-bien à Alger; les sapins, le merain, le fer travaillé, les canons, les armes à feu, et les munitions navales de toute espèce y trouvent un débit prompt. La pêcherie du corail, qui est spécialement exercée par les Sardes et les Corses, s'échange en grande quantité contre de la poudre d'or que les marchands algériens reçoivent des caravanes qui viennent de l'intérieur de l'Afrique. Une des plus lucratives sources de commerce pour les Algériens est, à

la honte des puissances chrétiennes et des marchands européens, la vente des objets pris par les corsaires; beaucoup de ces marchands sont à la suite des pirates, comme le chacal l'est à celle du lion.

Il n'y a point de confiance et de crédit à Alger; la forme du gouvernement n'inspire aucune sécurité; il y a peu d'espèces en circulation. Beaucoup de gens les amassent et les cachent en terre par une suite de la crainte que leur inspire la puissance arbitraire du dey et de ses agens; d'ailleurs les Maures, naturellement avarés et parcimonieux, sont portés à thésauriser; ils comparent l'argent au temps, et répugnent à s'en dessaisir; aussi sont-ils rarement sans avoir de quoi suffire à leurs besoins.

Au midi du territoire d'Alger et vers la frontière de Tunis, il existe une race particulière d'habitans qu'on nomme *Cadensi* ou *Gademis*, et qui font un commerce habituel avec les régions intérieures de l'Afrique: ils en tirent de la poudre d'or, des plumes d'autruche, des dattes, etc., et les retours pris à Alger consistent en dagues turques, en petits miroirs, en grains de collier, en couteaux, en ciseaux, en tabac et en des quantités considérables de sel, qui est fort recherché dans presque toutes les parties de ce vaste continent. L'extrême probité qui s'observe dans le trafic qui a lieu entre les *Gademis* et les nations africaines a souvent excité l'admiration.

des voyageurs. Le marchand maure se retire après avoir déposé dans un lieu particulier ce qu'il veut vendre; alors le marchand nègre s'avance, et s'il est dans l'intention d'acheter, il met à terre la quantité de poudre d'or ou les autres objets qu'il veut donner en échange: il s'éloigne à son tour; le Maure revient, et s'il trouve que les articles déposés équivalent aux siens, il emporte les premiers en laissant les autres. Quand les articles déposés ne remplissent pas ses vues, il enlève ce qu'il a mis; quand enfin au bout de quelque temps les offres du nègre ne sont pas augmentées, la négociation est rompue et chacun s'en retourne toutes les fois que le marché convient à l'un et à l'autre, ce qui arrive presque généralement, ils se donnent des démonstrations réciproques d'amitié, et souvent voyagent de compagnie pendant plusieurs jours.

LIVRE VI.

MAROC.

L'EMPIRE de Maroc est borné à l'orient par la république d'Alger, au couchant par l'Océan, au sud par le Sahara, au nord par la Méditerranée. Cette région fut connue dans la plus haute antiquité sous le nom de Mauritanie.

Vingt ou trente peuplades différentes erraient originairement avec leurs troupeaux sur ce vaste espace. Leur marche était constamment réglée par les saisons et les pâturages. Elles n'avaient élevé aucune de ces cités qui devinrent avec le temps le domicile des arts ou des barrières contre l'oppression.

Inutilement un sol fécond et varié invitait les habitans à lui demander des subsistances. Ils ne connaissaient ni le vin, ni l'huile, ni les grains d'aucune espèce. Le lait de chameau, des fruits sauvages, des herbages crus, étaient toute leur nourriture. La plupart couchaient sur la terre; quelques-uns seulement s'enveloppaient de leurs habits grossiers.

Cette barbarie ne s'étendait pas à tous. On a